

Les défis des mouvements pentecôtistes, charismatiques et juifs messianiques (chapitre 5), par le P. Peter Hocken

Ce texte est la traduction du chapitre 5, intitulé "The messianic Jewish movement: New Current and old Reality", de l'ouvrage de l'auteur : *The Challenges of the Pentecostal, Charismatic and Messianic Jewish Movements. The Tensions of the Spirit*. Ashgate Publishing Ltd, Surrey (England) 2009.

C'est à la conférence de masse de Kansas City, en 1977, que beaucoup de chrétiens charismatiques ont pour la première fois pris conscience que les Juifs messianiques constituaient un courant distinct dans l'ensemble du mouvement de l'Esprit. A Kansas City, les Juifs messianiques formaient un groupement particulier avec leurs propres séances du matin, avec des ateliers ouverts proposés dans l'après-midi par les dirigeants juifs messianiques.

Les Juifs messianiques et le Mouvement Charismatique

Tous les Juifs messianiques ne seraient pas ravis de voir les Juifs messianiques considérés comme formant un groupe au sein du mouvement charismatique. Tous les Juifs messianiques ne sont pas charismatiques. On estime que 60% des Juifs messianiques sont charismatiques (50% des congrégations), mais dans la diaspora occidentale, le pourcentage est beaucoup plus élevé, probablement environ 85% (65% des congrégations) et plus encore dans l'ex-Union Soviétique. Les raisons de l'inclusion des Juifs messianiques dans ce livre sont les suivantes: (1) la dimension charismatique a été le principal catalyseur qui a transformé une tendance naissante en un mouvement dynamique qui n'a cessé de se développer depuis ses débuts charismatiques autour de 1967; (2) les congrégations charismatiques ont connu une croissance rapide et ont généralement un plus grand nombre de membres que les non-charismatiques; (3) le messianisme juif combine le plus ancien et le plus récent d'une manière unique, qui a le pouvoir de combler le fossé entre les églises historiques et le courant dont traite ce livre.

Les Pionniers

Il y a toujours eu des juifs convertis au christianisme. Mais durant la majorité des siècles de l'ère chrétienne, l'Église obligea les juifs convertis à abandonner leur judéité et à s'adapter aux manières de vivre des chrétiens non-Juifs s'ils voulaient recevoir le baptême. Ceux qui se disent Juifs messianiques aujourd'hui sont des croyants juifs en Jésus, qui refusent de s'assimiler aux chrétiens non-Juifs et font valoir leur droit - comme les premiers croyants en Jésus - de conserver une identité et un mode de vie juifs tout en confessant Jésus comme Messie d'Israël. Mais, jusqu'en 1967, il n'y avait pas vraiment de mouvement de juifs messianiques. Depuis plus d'un siècle, les chrétiens évangéliques avaient créé des sociétés missionnaires spécifiques pour l'évangélisation des Juifs. Il y avait eu un mouvement chrétien hébreu, composé en grande partie de membres juifs de confessions protestantes, qui voulaient préserver quelque chose de leur identité juive personnelle. Dans ces

milieux, il y avait eu certains dirigeants plus visionnaires et quelques efforts pionniers de fonder des congrégations sur des bases juives, mais ils n'obtinrent pas un grand soutien.

Joseph Rabinowitz, un Juif russe qui fit l'expérience de la conversion en Terre Sainte en 1882, sans aucune influence de non-Juifs chrétiens, fut un pionnier important. De retour à Kishinev, la capitale de la Moldavie actuelle, il entreprit de fonder une congrégation juive de croyants en Jésus, qu'il appela les Israélites de la Nouvelle Alliance¹. L'importance de l'expérience de Kishinev réside dans la vision de Rabinowitz d'une restauration d'une expression juive de la foi en Jésus et dans son élaboration d'un « credo » juif et d'une liturgie juive². En tant que croyant juif en Jésus, il était convaincu que ni lui ni ses adeptes ne devaient être confondus avec une congrégation non juive chrétienne. Toutefois, le gouvernement tsariste considérait les activités de Rabinowitz comme juives plutôt que chrétiennes et, à ce titre, il ne fut autorisé à organiser des rassemblements que dans des salles de réunion. Bien qu'étant en mesure de prêcher et d'enseigner, Rabinowitz ne fut jamais autorisé à baptiser ni à célébrer une liturgie. Il dépendait des ministres visiteurs pour tout ce qui allait au-delà de la prédication et de la prière. Ces restrictions ont empêché le développement d'une vie communautaire complète pour les « Israélites de la nouvelle alliance », et toute mise en œuvre effective de la vision de Rabinowitz d'une vie juive dans le Messie. Cette expérience ne survécut pas longtemps à la mort de Rabinowitz en 1899.

C'est en Israël, aux États-Unis et au Canada, que l'on trouve les premiers exemples de constitution de congrégations. En Israël, certaines sociétés missionnaires évangéliques fondèrent des missions juives sous la forme de congrégations autochtones pour les croyants d'expression hébraïque. C'est là que les croyants juifs ont inventé le terme *meshihî* ('messianique') de manière à ne pas être appelés chrétiens, pour lesquels le terme hébreu péjoratif *notzri* était utilisé.

L'Église presbytérienne des États-Unis est la confession qui a le plus œuvré à encourager les Juifs convertis à bénéficier de la communion les uns avec les autres. Leur département d'évangélisation juive a favorisé la mise en place de maisons de mission de type « centre communautaire » qui ont parfois conduit à la fondation de congrégations de chrétiens hébreux³.

Ainsi, en 1934, la première Église chrétienne hébraïque fut fondée par les Presbytériens à Chicago.

Entre les années 1930 et 1950, les congrégations juives dépendaient des directives et de la bonne volonté des Églises Presbytériennes, non seulement sur les plans administratif et financier, mais également sur les plans théologique et liturgique. Ces congrégations n'aspiraient pas à être des synagogues chrétiennes ni un amalgame de synagogues et d'églises⁴.

¹ Voir Kai Kjaer-Hansen, *Joseph Rabinowitz and the Messianic Movement* (Edinburgh and Grand Rapids, MI, 1995).

² Rabinowitz composa un livre de prières (*Siddur*) messianique et Vingt-Quatre articles de foi (dont Kjaer-Hansen fournit une traduction, p. 103-107).

³ Voir Yaakov Ariel, *Evangelizing the Chosen People* (Chapel Hill & London, 2000), p. 125.

⁴ *Ibid.*, p. 131.

Au cours des vingt années suivantes, d'autres congrégations chrétiennes hébraïques ont été fondées par les Presbytériens, par exemple à New York City et à Philadelphie. Parmi les missions pour les Juifs, le département presbytérien d'évangélisation juive était un peu une exception. Mais en fait, comme le montre Ariel, l'objet même de ces missions pour le peuple juif, leur croyance en la vocation distinctive d'Israël et de son rôle dans les derniers jours, ainsi que leur insistance sur le fait que la foi en Jésus ne supprimait pas leur judéité, ont milité, sur le long terme, en faveur d'une expression juive distincte ⁵.

Quelque temps auparavant (en 1866, en Grande-Bretagne, et en 1915 aux États-Unis), les chrétiens d'origine juive des principales églises protestantes avaient institué des Alliances Chrétiennes Hébraïques comme un moyen de maintenir l'identité juive sans chercher aucune expression confessionnelle de leur judéité en tant que croyants en Jésus. Cependant, dès 1916, Mark Levy, un juif épiscopalien, avait exhorté l'Alliance Chrétienne Hébraïque d'Amérique à élaborer une vision pour les congrégations juives, mais cette proposition avait été rejetée à une large majorité ⁶. Cette situation prévalait encore largement au milieu des années 1960 dans les Alliances Chrétiennes Hébraïques indifférentes à une vision « juive messianique », sauf en Israël, où certains ont vu la formation de congrégations hébréophones comme une stratégie missionnaire adéquate pour l'établissement d'une église autochtone.

L'Explosion

La transformation de Chrétiens Hébreux en Juifs Messianiques a été déclenchée par le Mouvement pour Jésus, le courant charismatique de la contre-culture 'hippie', qui avait fleuri en Californie entre le milieu et la fin des années 1960 ⁷. De nombreux jeunes Juifs vinrent à la foi en Jésus au sein du Mouvement pour Jésus. En tant que mouvement de contre-culture en rébellion contre les modèles dominants de la société occidentale, le Mouvement pour Jésus favorisait l'indépendance de pensée et d'action. Les jeunes Juifs convertis ne voyaient pas pourquoi ils devraient s'assimiler en adhérant aux églises des Gentils. Ils voulaient rester Juifs, tout en croyant en Jésus et en se déplaçant dans la puissance de l'Esprit Saint. Ils étaient également animés d'un zèle évangélique, spécialement en quête de leurs compatriotes juifs. Cette impulsion du Mouvement pour Jésus eut lieu dans le sillage de la Guerre des Six Jours de 1967 et du retour de Jérusalem sous domination juive. Ces événements ont enflammé l'imagination du peuple juif et ont contribué à la détermination de ces nouveaux jeunes croyants en Jésus - qu'ils appelaient Yeshoua - de rester pleinement juifs et de refuser l'assimilation dans les églises des Gentils.

Ces jeunes juifs convertis donnèrent un nouvel élan à la fondation de congrégations de croyants juifs en Yeshoua. Dans le même temps, certains de ceux qui sont impliqués dans le ministère et les congrégations chrétiennes hébraïques au sein des

⁵ « Ils [les missionnaires] ont jeté les bases et ont été la force motrice de la construction de communautés chrétiennes dans lesquelles l'ethnicité juive, les symboles, les rites sont préservés et célébrés. » (Ibid., p. 288).

⁶ Ironiquement, Levy proposa cette vision à un synode de l'Église épiscopale, qui l'accepta.

⁷ Voir Daniel Juster et Peter Hocken, *The Messianic Jewish Movement* (Ventura Ca, 2004), pour un résumé plus détaillé de ce processus.

Églises protestantes historiques étaient conduits dans une direction juive messianique. En 1975, le nouvel élan vers le Judaïsme Messianique s'exprimant par des congrégations ou des synagogues messianiques conduisit l'Alliance Chrétienne Hébraïque d'Amérique à adopter le titre d'« Alliance Juive Messianique d'Amérique », ainsi que la nouvelle vision qui s'y exprimait.

La nouvelle poussée qui transformait des Chrétiens Hébreux en Juifs Messianiques était nettement charismatique. Elle reflétait l'influence du Mouvement pour Jésus. Toutefois, les missions évangéliques destinées aux Juifs étaient, et sont restées, non-charismatiques. En Israël, il y avait des congrégations hébréophones qui avaient été fondées avant l'arrivée du mouvement charismatique. Mais le facteur transformant du christianisme hébreu au judaïsme messianique a été extrêmement charismatique, et c'est le facteur charismatique qui a donné un nouveau dynamisme à l'évangélisation et au développement.

Presque toutes les congrégations juives messianiques des États-Unis qui remontent aux années 1970 sont charismatiques, tant celles qui constituaient des transformations des congrégations chrétiennes hébraïques dans l'Église presbytérienne, que celles qui avaient commencé à partir de zéro. Mais, à la fin des années 1970, les missions en direction des Juifs, à la fois confessionnelles et indépendantes, qui survivaient, ont été peu à peu gagnées à la vision messianique juive. Leurs politiques ont progressivement changé, passant de l'évangélisation des Juifs dans les confessions protestantes à l'encouragement d'assemblées expressément juives. Ces missions sont restées non charismatique et donc les congrégations qu'ils ont fondées dans les années 1980 et 1990 sont généralement non charismatiques⁸. Les Juifs pour Jésus, dont l'idée générale était évangélisation sans préoccupation initiale pour le maintien de la judéité, ont également commencé à penser en termes de création de congrégations messianiques.

C'est aux États-Unis et dans l'ex-Union soviétique que le mouvement messianique juif d'aujourd'hui est le plus important. Mais dans la dernière décennie, le mouvement s'est accru en Israël de manière notable, le nombre de congrégations est passé de 60 à plus de 100. En Europe occidentale et centrale, c'est en Allemagne que la croissance est la plus rapide: presque entièrement chez les immigrants juifs qui sont arrivés depuis l'éclatement de l'Union soviétique. En Grande-Bretagne, un sondage de 2005 indiquait six communions messianiques dans la région de Londres, trois dans la région du grand Manchester et à Leeds, plus quelques petits groupes dispersés dans d'autres villes, en particulier les centres de retraite situés sur la côte Sud⁹. En Amérique latine, le mouvement se développe, notamment au Brésil et en Argentine, aidé par un certain nombre de personnes d'origine marrane, qui cherchent à combiner les éléments juifs et chrétiens de leur héritage.

Au sein du mouvement messianique juif, on peut voir l'élément charismatique dans son expression prophétique et également dans sa musique et sa danse. Le mouvement messianique a une affinité avec le mouvement prophétique du fait que

⁸ Tant les Baptistes du Sud que les Assemblées de Dieu aux États-Unis ont adopté comme stratégie missionnaire à l'égard du peuple juif de former des congrégations messianiques affiliées à leur confession de foi. Aux États-Unis il y a environ 12 à 15 congrégations messianiques au sein de la Convention baptiste du Sud (Sibley: 60), s'ajoutant à la composante « non charismatique », et un peu moins dans les Assemblées de Dieu, qui, en tant que confession de foi pentecôtiste, ont un caractère charismatique.

⁹ Voir Richard Gibson, "A general survey of the British Messianic Scene" (2005).

la réapparition d'une église juive est en soi un signe prophétique. Il n'est donc pas surprenant que la majorité ouvertement charismatique du mouvement messianique vive le prophétique d'une manière cosmique-eschatologique, plus complètement que le renouveau charismatique en général. Les Juifs messianiques dansent plus que les autres charismatiques, à la fois de manière typiquement juive et de manière typiquement charismatique. Ils ont un nombre impressionnant de musiciens et de compositeurs de nouvelles chansons et de chœurs, avec plusieurs musiciens messianiques d'Israël qui se sont mis à voyager fréquemment pour leur ministère dans les pays de non-Juifs ¹⁰.

Le caractère du mouvement messianique juif

Les caractéristiques distinctives du mouvement messianique juif sont: (1) la conviction qu'il est bon et biblique pour les convertis juifs d'être, dans un seul et même temps vraiment juifs et authentiquement croyants en Yeshua ; (2) la conviction que pour être vraiment juif en tant que croyant en Yeshua il est nécessaire de former des associations juives distinctes, principalement sous la forme de congrégations ou de synagogues juives messianiques ; (3) la croyance que la restauration d'une expression visiblement juive de l'Église est une restauration prophétique provoquée par l'Esprit Saint de nos jours ; (4) le sentiment que les communautés juives messianiques ne devraient pas être sous le contrôle de non-Juifs, mais devraient former leurs propres modèles de gouvernement d'Église et d'association ¹¹.

Conjointement à leur judéité commune, ces convictions forment la base du sentiment d'avoir un caractère unique au sein du mouvement messianique juif. Mais il y a beaucoup de sujets générateurs de tensions et même de divisions, telles les tensions majeures qui découlent de: (1) la relation des croyants juifs à la Torah: les congrégations vont de celles qui se décrivent comme « observant la Torah », en passant par celles qui respectent des lois et des fêtes choisies, jusqu'à celles qui mettent l'accent sur l'émancipation du joug de la Torah ¹² ; (2) les sujets liés au sionisme, à l'état d'Israël et à la question de savoir s'il y a obligation de faire *aliya* en Israël ¹³; (3) la question charismatique évangélique ; et (4) les tensions entre le mouvement en Israël - centre théologique-prophétique - et le mouvement aux États-Unis - centre du pouvoir organisationnel ¹⁴. Les deux premiers facteurs sont les thèmes les plus théologiques, et donc plus susceptibles de devenir des obstacles à la communion. Les deux sont directement concernés par ce que signifie être juif et ce

¹⁰ Par exemple, Avner et Rachel Boskey, David et Lisa Loden, Merv et Merla Watson. Il y a d'autres musiciens juifs messianiques qui assurent un ministère de voyage, tels Rob Stearns (Eagles'Wings Ministries, aux États-Unis), ainsi que Barry et Batya Segal (Grande-Bretagne).

¹¹ Nonobstant la politique missionnaire des Baptistes du Sud et des Assemblées de Dieu, la plupart des dirigeants messianiques sont convaincus de la nécessité, pour les congrégations juives messianiques, d'être libérés du contrôle des non-Juifs.

¹² La majorité des congrégations juives messianiques se situeraient au milieu de ce spectre.

¹³ *Aliyah* [litt. : 'montée'] signifie retour, c'est-à-dire retour à la terre d'Israël. La plupart des Juifs messianiques encouragent l'*alya*, mais seule une minorité d'entre eux la considèrent et la prêchent comme étant une obligation.

¹⁴ Sur ces tensions, voir Juster and Hocken, p. 28-34.

que signifie être un croyant juif en Yeshua. En pratique, toutefois, ces questions ont tendance à interagir entre elles.

Dans les tensions entre les Juifs messianiques d'Israël et ceux des États-Unis, il y a différentes attitudes à l'égard du judaïsme historique. Ceux qui mettent l'accent sur la libération du joug de la Torah se trouvent en Israël, où l'identification avec la nation et l'histoire du peuple juif est assurée par la nationalité et le lieu de résidence. La différence de relation à l'Holocauste entre les Juifs israéliens et américains du Nord influe également sur leurs attitudes à l'égard du passé juif. Les Juifs messianiques d'Israël parlent rarement de « judaïsme messianique », alors que c'est communément le cas chez les Juifs messianiques aux États-Unis ¹⁵.

L'herméneutique biblique et l'enseignement des Juifs messianiques ont été fortement marqués par le protestantisme évangélique. Ce n'est pas surprenant, étant donné deux facteurs importants: premièrement, les Protestants Évangéliques ont été presque les seuls chrétiens des temps modernes à prendre au sérieux les prophéties de l'Ancien Testament concernant le peuple et la terre d'Israël. C'est parmi les Évangéliques que le retour du peuple juif à la terre d'Israël a été perçu comme un accomplissement de la prophétie biblique. Ainsi les chrétiens qui sont heureux d'entendre parler des Juifs messianiques sont pour la plupart des Évangéliques. En conséquence, les Chrétiens Évangéliques sont les principaux partisans non-Juifs du mouvement messianique juif. D'autre part, le mouvement évangélique a été fortement influencé par le mouvement de Réveil Religieux, par l'espérance et l'apparition du Réveil. La propagation du mouvement messianique est vu et vécu dans un contexte de Réveil.

Cependant le mouvement messianique juif ne peut jamais se contenter de n'être rien de plus qu'une sous-section du protestantisme évangélique. D'abord, la conviction que le mouvement est une restauration de l'église juive, le début de la résurrection que Paul appelle « vie d'entre les morts » en Romains 11, 15, implique que ceux qui ont embrassé la vision messianique juive ne peuvent pas voir leur mouvement comme une sous-section d'un mouvement chrétien. D'autre part, le désir d'être des fidèles juifs du Messie Yeshua ne s'harmonise pas facilement avec certaines antipathies évangéliques. L'évangélisme insiste sur la discontinuité dans l'agir de Dieu, qui dépend d'une relation directe au présent avec le Père en Jésus. Pour les évangéliques, tradition est un terme honni. Mais pour des Juifs, on ne peut pas se débarrasser si facilement de la tradition. Être un Juif c'est avoir une histoire. Être un Juif c'est être fils ou fille d'Abraham au travers de l'héritage de toutes les générations intermédiaires. En outre, de manière générale, les évangéliques se méfient du rituel. L'ouverture à l'Esprit Saint et le plaidoyer en faveur de la religion intérieure l'Intérieur religion de cœur génère un soupçon à l'égard de la liturgie comme mettant accent sur ce qui est extérieur, et toujours susceptibles de glisser dans un formalisme redouté. Or, le judaïsme est essentiellement liturgique. La Torah prescrit la manière dont les fêtes doivent être célébrées chaque année, et le sabbat qui doit être célébré chaque semaine.

¹⁵ L'histoire du pionnier Martin Chernoff, aux États-Unis, relate qu'il a reçu l'expression de « judaïsme messianique » au cours d'une vision: voir Yohanna Chernoff, *Born a Jew... Die a Jew* (Hagerstown Md, 1996), p. 124. Le rabbin messianique Mark Kinzer a écrit un petit livre intitulé *The Nature of Messianic Judaism* (West Hartford CT, N.d.T.), dans lequel il affirme que le judaïsme messianique est une espèce du genre Judaïsme (voir le sous-titre et p. 14).

À mesure que le mouvement messianique se développe, se fait jour dans les congrégations une tendance à devenir plus liturgique comme une conséquence de la volonté d'être authentiquement juif. Cela peut commencer par l'observance des fêtes bibliques, celle du Shabbat, en particulier l'accueil joyeux du Shabbat le vendredi soir, puis s'étendre jusqu'aux processions avec un rouleau de la Torah, et même, chez quelques-uns jusqu'à l'utilisation du siddour, le livre de prière juif.

Le Défi constitué par les Juifs Messianiques

Le premier niveau de défi

Rencontrer des Juifs messianiques est une expérience difficile pour tout chrétien non-juif. Nous pouvons être conscient qu'une grande partie du monde chrétien a commencé à s'écarter de l'idée que l'Église a remplacé Israël en tant que peuple de l'alliance avec Dieu, généralement connue sous le nom d'enseignement/théologie du remplacement/ou de la substitution. Mais souvent, cela se limite une considération assez théorique, « éloignée des questions théologiques brûlantes du jour. Rencontrer des Juifs Messianiques met des chrétiens non juifs face à des juifs croyant en Jésus qui refusent d'être « remplacés ». Cela met des chrétiens face non seulement à une théologie différente mais à une réalité incarnée. Cette rencontre oblige à mettre au grand jour ce que cela signifie de passer d'une « logique de remplacement » à une compréhension d'Israël et de l'église centrée sur « le mystère du greffage ».

Ce défi touche catholiques, orthodoxes, protestants classiques de la Réforme, évangéliques et pentecôtistes, dans leur compréhension de soi, et affecte ainsi les identités respectives de tous les chrétiens. Les catholiques, et peut-être plus encore les orthodoxes, sont fiers de la tradition, de l'héritage apostolique qui remonte aux origines de l'église. Les premiers siècles avec les écrits des Pères de l'Église sont considérés comme un âge d'or. Mais les pères ont enseigné que l'Église avait remplacé un Israël rejeté, en tant qu'élue par Dieu. Pour cette raison, le chapitre de Vatican II sur le judaïsme est unique en ce qu'il ne contient aucune référence aux autorités ecclésiales du passé ¹⁶. Le défi messianique met catholiques et orthodoxes en face de l'idée, non familière et déconcertante, que quelque chose a mal fonctionné dans la première période de l'histoire de l'Église. Peut-être ce qui a été perdu n'est-il pas aussi grand que le pensent les évangéliques, mais néanmoins quelque chose a été perdu qu'on ne peut minimiser comme étant périphérique. Car l'idée de rejet divin conduit inexorablement à inculquer le mépris du peuple maudit, l'expression de déicide (accusations que le Concile Vatican II se devait de répudier) et les mythes malveillants, avec le cortège d'effusions de sang et de troubles civils qu'ils ont provoqués. Mais, plus profondément, cette question n'est pas marginale par rapport à la foi chrétienne, parce que la place des Juifs croyants appartient à la nature de l'Église, un mystère qu'Éphésiens 2 et 3 a exprimé le plus clairement.

Les protestants évangéliques sont fiers de la pureté de leur foi biblique et de leur connaissance des Écritures. Mais la question de l'enseignement de la substitution et la justesse de l'expression juive de l'église montrent que leur foi n'était pas aussi

¹⁶ *Nostra Aetate*, chapitre 4.

pure et biblique qu'on le pensait. La profondeur du défi des évangéliques et des pentecôtistes n'était pas aussi immédiatement évidente pour eux, car ils n'ont pas pris part aux pires aspects de l'histoire chrétienne. Une exégèse déficiente de la Bible ne peut être comparée à l'immoralité des assassinats, du pillage et des incendies perpétrés par la populace, ni aux mythes anti-juifs si facilement crus et propagés, de la législation de l'Église contre les Juifs, ni au pire de tout cela : l'Inquisition espagnole. Pourtant ils ont été profondément touchés par l'idée de la substitution, qui n'est pas seulement une erreur théologique, mais un virus spirituel extrêmement préjudiciable à ceux qui l'adoptent.

L'enseignement de la substitution, selon lequel Dieu a rejeté les Juifs et choisi l'Église à la place d'Israël est arrogant et subjectif. En affirmant que Dieu a rejeté les Juifs, il viole l'injonction de Jésus: « Ne jugez pas, afin de n'être pas jugés » (Mt 7, 1). Il entraîne la pire arrogance consistant à usurper le rôle de Dieu comme seul juge. Mais les arguments de la substitution n'ont pas seulement été utilisés dans l'église primitive pour accentuer le contraste entre l'église Vierge-mère et la synagogue prostituée, mais ils ont été recyclés à plusieurs reprises par les chrétiens protestants contre la corruption et l'atonie des églises existantes. Ainsi il a été dit par des contestataires 'en rupture de ban' : « Dieu vous a rejetés en raison de votre apostasie et de votre corruption, et il nous a choisis à votre place. » Cet argument a été utilisé par les protestants contre l'Église catholique au XVI^e siècle, et plus tard, par les courants du Revivalisme [ou '[Réveil religieux](#)'] contre les anglicans, les luthériens et les autres communautés protestantes historiques. Le monde des mouvements de renouveau [*revival*] a été fortement marqué par le subjectivisme de la pensée [substitutionniste](#) et par l'esprit de séparation, ce qui rend difficile, voire impossible, le renouveau des traditions existantes.

Le deuxième niveau de défi

En fait, le défi que constituent les Juifs messianiques affecte directement la compréhension chrétienne de l'Église. Car la prétention juive messianique de constituer une « résurrection » de l'église juive des premières générations implique évidemment une affirmation ecclésiologique. C'est que l'unique Église de Notre Seigneur Jésus-Christ est constituée à la fois de Juifs et de non-Juifs: « Car c'est lui qui est notre paix, lui qui des deux a fait un, détruisant la barrière qui les séparait, la haine » (Ep 2, 14). En Éphésiens 3, « le mystère du Christ [...] révélé à ses saints apôtres et prophètes par l'Esprit » est que « les païens sont cohéritiers (*sygkleronoma*), membres d'un même corps (*syssonoma*), et participent à la promesse (*symmetoche*) en Jésus Christ par l'Évangile » (vv. 4-6).

Cette union du Juif et du non-Juif n'est pas seulement le rassemblement d'individus pour former une nouvelle entité. C'est, comme Paul l'indique en Romains 11, la greffe de branches d'olivier sauvage (les croyants non-Juifs) sur l'olivier natif (Israël renouvelé dans la nouvelle alliance par le Messie) qui a encore ses branches naturelles (les croyants juifs en Yeshoua)¹⁷. Il y a un parallèle avec l'union de l'homme et de la femme dans le mariage (« les deux deviennent une seule chair »)

¹⁷ « Voici venir des jours - oracle l'Éternel - où je conclurai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance nouvelle. » (Jr 31, 31).

sans que l'homme cesse d'être un homme, ou la femme d'être une femme ¹⁸. Mais il y a cette différence que, dans l'union des Juifs et des Non-Juifs, le non-Juif est intégré dans une unité qui existait déjà, l'union du Messie avec ses frères et sœurs.

La première expression vraiment théologique de ce modèle de l'Église nous est venue d'un chercheur juif messianique des États-Unis, Mark Kinzer ¹⁹. Kinzer préconise ce qu'il appelle une « ecclésiologie bilatérale en solidarité avec Israël » ²⁰, qu'il résume en cinq principes de base:

- (1) la validité perpétuelle de l'alliance de Dieu avec le peuple juif ;
- (2) la validité perpétuelle du mode de vie juif enraciné dans la Torah, comme signe permanent et instrument de cette alliance ;
- (3) la validité de la tradition religieuse juive en tant qu'incarnation historique du mode de vie juif enraciné dans la Torah ;
- (4) la constitution bilatérale de l'*ekklesia*, consistant en expressions, juive et non-juive, distinctes mais unies, de la foi en Yeshua ;
- (5) l'impératif œcuménique de l'*ekklesia*, qui implique d'amener les nations rachetées du monde, à une solidarité avec le peuple d'Israël, qui anticipe la rédemption finale d'Israël et du monde ²¹.

Kinzer représente l'aile « observance de la Torah » du spectre juif messianique, un engagement exprimé particulièrement dans son troisième principe. Presque tous les Juifs messianiques accepteraient le premier et le quatrième principe de Kinzer, bien que sans pouvoir exprimer le quatrième d'une manière théologique. Nombreux sont ceux qui accepteraient le deuxième principe, ainsi que le cinquième, tandis que le troisième restera le plus controversé. Cependant, dans la théologie de Kinzer les cinq principes sont tissés ensemble et présentés comme un tout cohérent.

Cette vision de l'Église comme « les deux faits un » constitue un grand défi pour tous les conceptions de l'Église dont nous avons hérité, qu'elles soient catholique, orthodoxe ou protestante. D'abord, elle remet en question ce que nous pouvons appeler tous les modèles « monopolaires » de l'église. Le modèle du Nouveau Testament est « bipolaire », c'est une union de contrastes ou de contraires: des Juifs (guidés par leur vocation d'origine à l'égard des nations), et des non-Juifs (orientés par l'appel évangélique vers Israël et son Messie). Le modèle bipolaire exclut une Église égoïste, une Église qui voit son rôle comme subordonnant tout à elle-même - même au nom du Christ. Il y a quelque chose de dialogique intégré dans la constitution de l'Église, comme dans la « constitution » éternelle de la Trinité. C'est le dialogue de l'Époux avec la l'Épouse (Ep 5, 22-33), et c'est le dialogue des « deux faits un », des Juifs et des non-Juifs, dès ici-bas. Il est significatif que l'Église catholique ait affirmé explicitement l'appel dialogique de l'Église, tout en reconnaissant l'alliance pérenne de l'Éternel avec le peuple juif ²². Cela constituait un énorme changement dans l'attitude de l'Église catholique à l'égard de tout ce qui est extérieur à ses frontières visibles.

¹⁸ Ce parallèle est implicite en Ga 3, 28.

¹⁹ Mark Kinzer, *Post-Missionary Messianic Judaism* (Grand Rapids MI, 2005).

²⁰ *Ibid.*, Ch. 4.

²¹ *Ibid.*, p. 264.

²² Voir l'Encyclique de Paul VI, *Ecclesiam Suam* (1964), par. 59-66.

Cependant, le défi s'étend aussi dans d'autres directions. Le modèle du Nouveau Testament est incarnationnel, réel, incarné. Le modèle bipolaire constitue aussi un défi face à toute spiritualisation de l'Église, comme cela a eu lieu à plusieurs reprises dans l'histoire du protestantisme. Le judaïsme est profondément ancré dans le monde réel: par le signe physique de la circoncision, par la promesse d'une terre particulière, et par l'espoir de l'établissement, en ce monde, de la venue du royaume du Messie. La greffe des non-Juifs indique un lien réel avec une communauté réelle.

Bien que cette unité bipolaire incarnée soit le modèle du Nouveau Testament, elle n'est pas encore la réalité vécue des Juifs messianiques et de l'Église contemporaine. On ne peut pas encore dire que les Juifs messianiques donnent un exemple d'unité. Leur doctrine, leurs structures pastorales et de gouvernement, leurs modèles de fraternité (et de manque de fraternité) ont été profondément influencés par les 'églises libres' évangéliques basées sur le principe d'« association volontaire ». C'est là un point sur lequel nous devons revenir ²³.

Un troisième niveau de défi

Les défis examinés jusqu'ici se sont situés au niveau de la compréhension et de la théologie. Cependant, le défi posé par le peuple juif, et en particulier par les Juifs messianiques est également un défi pour le cœur, un appel au repentir. Cela seul peut nous mener (non-Juifs chrétiens et Juifs messianiques) au-delà de nos divisions et de nos limites actuelles.

Il est très significatif qu'au cours de la dernière décennie, il y a également eu des initiatives importantes et chez les nouveaux charismatiques et chez les anglicans ²⁴. Ces développements ont été entièrement indépendants les uns des autres, mais, par leur esprit, ils sont profondément complémentaires. Ces deux initiatives concernent le repentir pour les péchés du passé chrétien. L'une et l'autre estiment que cette repentance est nécessaire si l'on veut que les tendances profondes des conflits du passé soient surmontées.

Des nouveaux charismatiques est venu un nouvel élan pour s'attaquer aux racines spirituelles de conflits de longue date. Le chapitre 2 a mentionné l'attention qui a été accordée aux obstacles spirituels à l'évangélisation, et au besoin d'intercession efficace, conduisant à mettre un nouvel accent sur la repentance et la réconciliation. L'un des pionniers en la matière est John Dawson, le leader de l'IRC qui coordonne de nombreux ministères et initiatives de réconciliation ²⁵. Dawson a mis sur pied un corps pratique d'enseignement de la « repentance identificationnelle » et la façon d'aborder les conflits de longue date ²⁶. Ce qui est essentiel dans ces initiatives,

²³ Voir, ci-après, la section 'Plus sur cette restauration'.

²⁴ Il y a aussi eu d'importantes initiatives chez les Luthériens et les Anglicans.

²⁵ Dawson en est actuellement à son troisième mandat de président international de jeunes en mission.

²⁶ Voir le site Web de l'IRC, www.reconcile.org. [Note du traducteur : « Des initiatives officielles de repentance identificationnelle ont lieu quand des autorités représentant officiellement leur nation ou leur église confessent les péchés de leurs ancêtres, s'identifient à eux et demandent pardon. Ce type de repentance au niveau des gouvernements doit être exprimé aussi publiquement que possible. Les participants représentent officiellement leur nation tout entière. » Extrait de « [Repentance des](#)

c'est l'aménagement des dons charismatiques et le style cultuel de cette tâche pratique.

Pourquoi mentionner cela en relation avec les Juifs messianiques? Parce que Dawson a reconnu que le conflit primordial est entre Juif et non-Juif et que l'enseignement du Nouveau Testament sur la réconciliation est directement lié à la destruction du mur de séparation de l'inimitié entre Juif et non-Juif par l'effusion du sang de Jésus sur la croix. En conséquence de nombreux charismatiques évangéliques qui aiment le peuple juif apportent cet enseignement et cette pratique concernant la repentance identificationnelle pour traiter la longue histoire de conflit entre l'Église chrétienne et le peuple juif.

Du côté catholique, il y a eu une remarquable initiative du pape Jean-Paul II, l'une des plus importantes et de plus grande portée de son pontificat. D'une manière qui est sans précédent dans l'histoire catholique le pape a appelé à une confession catholique des péchés du passé. Dans sa lettre pour préparer l'Église catholique au nouveau millénaire, Jean-Paul II écrivait: « Elle [l'Église] ne peut pas franchir le seuil du nouveau millénaire sans inciter ses fils à se purifier par le repentir des erreurs passées et des cas d'infidélité, d'incohérence et de lenteur à agir ²⁷. Les deux domaines sur lesquels le pape a particulièrement attiré l'attention étaient les péchés contre l'unité et les péchés d'intolérance et de violence. Il semble qu'il y ait eu une réflexion de l'Église sur l'horreur de l'Holocauste et sur les péchés à l'encontre du peuple juif, qui a amené l'Église catholique à tomber à genoux. L'année suivante, le pape est revenu sur ce thème dans son encyclique sur l'œcuménisme, dans laquelle il approfondit l'idée du dialogue œcuménique jusqu'à voir le dialogue comme un examen de conscience collectif. « Une exhortation aussi radicale à reconnaître notre condition de pécheurs doit également marquer l'esprit que nous apportons au dialogue œcuménique ²⁸.

Jean-Paul II avait une conscience aiguë de la nécessité d'une étude historique détaillée et d'une profonde réflexion théologique sur l'histoire troublée des relations entre catholiques et juifs. À cette fin, il a mis en place deux commissions pour étudier cette histoire, l'une sur les relations entre catholiques et juifs à travers les siècles, et l'autre sur l'Inquisition, y compris celle qui fut sans aucun doute la pire part de toute cette histoire, l'Inquisition espagnole. En l'an 2000, la Commission Théologique Internationale du pape a publié un rapport intitulé « Mémoire et Réconciliation », qui est en fait une expression catholique de « repentance identificationnelle ». Comme on pouvait s'y attendre à partir du travail d'une commission théologique qui entrait dans un territoire vierge, « Mémoire et Réconciliation » n'est pas un document palpitant. Mais il contient néanmoins quelques points très importants pour une repentance chrétienne devant Dieu pour les péchés contre le peuple juif. Au cœur de sa compréhension, il y a le concept de « purification de la mémoire ». La mémoire est à la fois personnelle et collective. Il y a des souvenirs communs qui imprègnent nos histoires en tant que nations, peuples et églises. C'est à travers ces souvenirs que les préjugés, les soupçons et les haines, sont transmis d'une génération à l'autre. Les récentes attaques contre des synagogues et des cimetières juifs montrent combien ces préjugés antisémites, sont

[péchés du passé pour guérir les blessures de l'histoire](#) », p. 7. Voir aussi les articles du P. Peter Hocken : <http://www.peterhocken.org/en/articles>].

²⁷ *Tertio Millennio Adveniente*, 33.

²⁸ *Ut Unum Sint*, 34.

profondément enracinés dans une grande partie de la société européenne. Le lien entre les préjugés d'aujourd'hui et les préjugés du passé est la *mémoire*. Au travers des souvenirs des peuples, des lectures déformées et avantageuses des événements passés sont transmises aux générations futures. Cette transmission des souvenirs n'est pas un processus passif, mais un processus dans lequel une nouvelle génération reçoit de celles qui l'ont précédée sa compréhension et ses attitudes, souvent en accumulant et en ajoutant de nouveaux éléments qui intensifient et perpétuent les soupçons, les haines et les conflits. Ce cycle de haine et de suspicion ne peut être brisé que par le repentir, par une confession des maux que nous avons reçus de nos ancêtres et par une reconnaissance claire que le mal est le mal, même quand il est perpétré par notre camp.

Voici un autre exemple de l'endroit où les nouvelles initiatives charismatiques doivent se joindre aux forces de renouvellement au sein des églises anciennes. Les Églises historiques ont besoin du dynamisme des nouveaux courants charismatiques. Dans la situation actuelle, le pape appelle l'Église catholique à une confession des péchés du passé et à une purification de la mémoire. Mais les catholiques à l'esprit ouvert ne savent souvent pas comment réagir à un tel appel. Devons-nous attendre que les commissions officielles publient des rapports? Devons-nous alors dire Amen aux déclarations faites par les dirigeants d'église? Mais ce qu'il faut pour changer l'histoire, c'est un déchirement de nos cœurs, en tant que communautés ecclésiales. C'est ce que l'élan charismatique a rendu possible: un renouveau qui touche profondément le cœur des chrétiens ordinaires et qui a une expression collective. Le Saint-Esprit est en train de susciter des enseignants plus axés sur la pratique que sur la théorie et aptes à amener les gens à une profonde expérience de repentir, par l'agir de l'Esprit Saint qui emplit les cœurs qui se reconnaissent coupables, d'un profond chagrin pour tout ce qui attriste le cœur du Père. C'est là un enseignement pratique et une réponse du cœur.

Mais les nouveaux charismatiques ont également besoin du sens historique et de l'expertise théologique que l'on trouve dans les Églises historiques. Cette interaction peut préserver les nouveaux charismatiques de manifestations grandioses mais finalement plutôt superficielles. Les nouveaux charismatiques ont besoin d'une compréhension plus profonde de l'incarnation, à savoir, donner chair à la Parole par l'Esprit.

Cette question trouve son point focal dans celle de l'identification. Que signifie identification quand nous parlons de repentance identificationnelle? La réponse immédiate est qu'aujourd'hui, les gens s'identifient à leurs ancêtres et en particulier à leurs attitudes et décisions pécheresses. Cela signifie-t-il que seuls les Allemands peuvent s'identifier aux péchés des Allemands du passé? Que seuls les catholiques peuvent être solidaires des péchés des catholiques? La plupart de ceux qui participent à ce type d'intercession charismatique diraient: « Non, il nous est possible de nous identifier à d'autres peuples que le nôtre. » C'est vrai, comme beaucoup de missionnaires dévoués l'ont montré. Mais l'identification ne peut pas se réduire à une technique, une technique d'intercession, adoptée uniquement durant la période d'intercession. Une identification authentique avec les autres peuples est le fruit d'un cœur transformé et d'un amour sacrificiel.

Le mot identification, quoique n'étant pas un terme clé de la théologie traditionnelle, exprime en fait une dimension centrale de la compréhension chrétienne du salut. Il ne constitue pas non plus une pomme de discorde entre les

différentes églises et traditions chrétiennes. En prenant chair humaine par l'Incarnation, le Fils de Dieu lui-même s'identifie à tous les êtres humains et, dans sa mort sur la croix, il meurt pour tous les pécheurs. Par sa réception du baptême de repentance de Jean le Baptiste, offert à Israël, Jésus s'est identifié à tous les pécheurs. Lui, qui n'a pas de péché, s'identifie au péché de son peuple, accomplissant la prophétie d'Isaïe: « il a été retranché de la terre des vivants, frappé pour les péchés de mon peuple » (Is 53, 8). Parce qu'il s'identifie totalement à Israël, choisi comme peuple sacerdotal pour bénir toutes les nations, il devient celui qui enlève « le péché du monde » (Jean 1, 29). Ceci est suggéré par cette réponse énigmatique de Jésus à la protestation de Jean: « Laisse faire pour l'instant: car c'est ainsi qu'il nous convient d'accomplir toute justice. » (Mt 3, 15).

Certains milieux charismatiques font une autre contribution importante à la distinction entre la représentation spirituelle et la représentation gouvernementale du pouvoir. Les initiatives de repentance entreprises dans le réseau IRC impliquent une identification spirituelle avec leurs ancêtres, comprenant que leur repentance représentative débloque des barrières dans les lieux célestes. Cette représentation spirituelle prépare la voie à la représentation gouvernementale dans laquelle les détenteurs actuels de l'autorité font une confession publique des péchés de leurs prédécesseurs, dont un exemple récent a eu lieu lors du 200ème anniversaire du vote du Parlement britannique pour l'abolition de la traite négrière.

Israël comme catalyseur

Quand nous en arrivons à la question d'Israël, nous trouvons un indicateur de la façon dont le gouffre entre la vision liturgico-sacramentelle de l'église historique peut se réconcilier avec le monde évangélique-charismatique. Car c'est dans le peuple de l'alliance des Écritures, que tout ce qui est vrai et authentique dans ces deux héritages a son origine. Et en Israël, alors qu'il y avait une tension entre les éléments opposés - entre le sacerdotal et le prophétique, entre le rituel liturgique et le spirituel, entre le personnel et le commun, entre le structurel et le charismatique - ces tensions n'ont pas conduit à une division durable, mais ont été maintenues ensemble.

Israël est le terreau de l'incarnation. Les relations de Dieu avec le peuple élu reflètent toujours une relation entre le particulier et l'universel, entre le peuple élu et toutes les nations de la terre, au bénéfice desquelles les élus sont choisis. La tentation du non-Juif est soit de transformer le particulier en une idole ou d'éliminer le particulier afin de réduire l'universel à une idéologie, une théorie générale. Le catholicisme, tel qu'il s'est développé dans l'histoire, a eu la tentation de réduire la foi incarnée à une idéologie (un -isme) et de réduire le mystère de l'Église à un système universalisé sans aucun lien conscient à sa matrice en Israël. Le protestantisme évangélique, en raison de son horreur de l'idolâtrie, souffre d'un mélange différent de foi et d'idéologie, représentant la tentation de réduire la foi incarnée à une idéologie individualiste de salut (seuls ceux qui confessent explicitement le nom de Jésus peuvent être sauvés).

Réconciliation chrétienne

Il n'est pas surprenant que les efforts des conciliateurs charismatiques évangéliques ne soient concentrés sur la réconciliation nationale et tribale. Car les divisions religieuses et interchrétiennes sont moins susceptibles d'être bien comprises par les chrétiens qui ont le moins conscience de l'importance de la tradition. Il n'est pas sans importance que la question de l'Israël juif embrasse à la fois le national et le religieux. Néanmoins, les initiatives de repentance-réconciliation sont extrêmement nécessaires, à la fois concernant des querelles historiques entre les Églises et en relation avec les antipathies entre les Églises historiques et les courants de renouveau.

La cause la plus probable de l'impasse actuelle et du manque d'élan dans les relations entre Églises est l'absence de toute confession profonde du péché dans nos divisions passées. Les Églises catholique et luthérienne ont rédigé une déclaration commune sur la justification par la foi, mais il n'y a jamais eu aucune reconnaissance catholique claire qu'une grande partie de la prédication et de la piété du Moyen-Âge tardif était basée sur une compréhension très différente. Des remarques similaires pourraient être faites à propos des déclarations communes provenant de la Commission internationale anglicane-catholique romaine, par exemple concernant l'Eucharistie et l'autorité. Nous ne pouvons pas nous attendre à ce que des divisions chrétiennes historiques guérissent quand il y a peu ou pas de confession des péchés qui ont produit les divisions.

Pour les Églises historiques et les courants de renouveau un simple début de confession pourrait se concentrer sur nos attitudes mutuelles: par exemple, la facilité avec laquelle les catholiques décrivent les nouveaux groupes charismatiques évangéliques et pentecôtistes comme des « sectes », et la manière dont ces derniers considèrent l'Église catholique et les Églises orthodoxes comme non chrétiennes et comme « apostates » ou « mortes »²⁹. Tous les chrétiens peuvent se reconnaître dans un groupe ou une famille qui a péché de cette manière, car nous avons tous une forme spécifique d'identité chrétienne avec sa propre histoire.

Les Juifs messianiques peuvent puissamment contribuer à cette confession/réconciliation. Car leur présence modifie les rencontres traditionnelles entre catholiques et protestants. Avant les Juifs, tous les non-Juifs chrétiens sont dans une situation similaire. Nous nous retrouvons tous au tribunal de l'histoire avec un péché à confesser. Cette nouvelle situation rend plus facile de laisser derrière soi les formes traditionnelles d'autojustification.

Vers le Second Concile de Jérusalem

En 1996, une initiative a été lancée aux États-Unis pour promouvoir la vision de la réconciliation entre les croyants en Jésus-Christ, juifs et non juifs. Vers le Deuxième Concile de Jérusalem (TJCII), comme s'est finalement appelée l'initiative, se fonde sur la vision qu'un jour il y aura un deuxième Concile de Jérusalem qui restaurera et complétera le modèle du premier Concile de Jérusalem décrit en Ac 15³⁰. Le premier

²⁹ Cela se reflète particulièrement dans les statistiques évangéliques concernant le nombre de chrétiens dans chaque nation, où seuls les protestants « nés à nouveau » sont répertoriés.

³⁰ Voir Peter Hocken, *Toward Jerusalem Council II: The Vision and the Story* (Ventura Ca, 2004). Pour plus d'information sur TJCII, voir www.tjcii.org. Le bureau européen de TJCII, est situé à Vienne, en Autriche.

Concile fut un rassemblement totalement juif, une réunion des « apôtres et anciens » à Jérusalem, afin de déterminer les conditions dans lesquelles les *goyim*, les non-Juifs, qui viennent à la foi en Yeshua - le Messie d'Israël - pouvaient être admis dans l'Église. Le Saint-Esprit a amené les apôtres et les anciens à prendre, à l'unanimité, une décision très généreuse, à savoir, les *goyim* n'auraient pas à se convertir au judaïsme pour être sauvés et entrer dans l'Église. Dans un deuxième Concile de Jérusalem il y aura une décision, tout aussi généreuse, des Églises, de reconnaître aux croyants juifs en Yeshoua, la légitimité, longtemps refusée, et la nécessité de le faire, à titre personnel et à titre collectif, en tant que Juifs. La vision de l'initiative TJCII est de restaurer le modèle bipolaire de l'Église d'« un seul homme nouveau » unissant le Juif et le non-Juif en un seul corps par la croix.

Ce qui distingue la vision de TJCII de nombreuses autres initiatives de l'Église concernant le peuple juif, c'est: (1) l'accent unique sur la justesse et l'importance du témoignage collectif rendu à Yeshua et de sa reconnaissance par toutes les Églises chrétiennes ; (2) la participation des chrétiens appartenant à tout l'éventail des Églises et communautés ecclésiales, depuis les évangéliques et les pentecôtistes, en passant par les Églises historiques de la Réforme, jusqu'à l'Église catholique et l'Église orthodoxe ; (3) la reconnaissance que cette vision ne peut progresser qu'avec humilité et par une confession représentative des péchés du passé à l'encontre du peuple juif et spécifiquement contre une manière spécifique de porter témoignage de Yeshua ; et (4) le processus est toujours « Vers Jérusalem », en raison de la place que tient Jérusalem pour le peuple juif et dans les promesses jamais révoquée du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

Plus de détails sur cette restauration

De quelle manière pouvons-nous dire que les Juifs messianiques représentent une restauration de l'expression juive de l'Église ? Sans surprise, dans l'excitation prophétique de cette « nouvelle création », ils tendent à se voir comme la totalité d'une expression juive ressuscitée de l'Église. C'est une conclusion à laquelle des modèles évangéliques de pensée mènent facilement.

En fait, il semble y avoir au moins trois formes contemporaines de restauration d'une identité juive parmi les Juifs qui croient en Jésus comme étant le Messie d'Israël. Il y a les Juifs messianiques. Mais ensuite, il y a les Juifs croyants au sein des Églises chrétiennes, qui redécouvrent un sens à leur identité juive et son importance devant Dieu. Ainsi, par exemple, les Juifs Catholiques, qui s'appellent généralement eux-mêmes Catholiques hébreux, ont créé l'Association des Catholiques hébreux ³¹. Deux catholiques éminents - Édith Stein (Sainte Thérèse Bénédicte de la Croix) et le cardinal Jean-Marie Lustiger - ont affirmé qu'ils étaient encore Juifs après leur baptême ³². Cette conviction est fortement affirmée sur la plaque commémorative apposée en l'honneur du cardinal Lustiger en la cathédrale de Notre-Dame de Paris, et sur laquelle on peut lire: « Je suis né Juif. J'ai reçu le nom de mon grand père paternel, Aron. Devenu chrétien par la foi et le baptême, je suis resté Juif comme

³¹ Voir www.hebrewcatholic.org

³² Lors de sa canonisation, le 11 octobre 1998, Jean-Paul II dit de sainte Thérèse Bénédicte de la Croix : « Cette éminente fille d'Israël et fidèle fille de l'Église ».

le firent les apôtres. Aron Jean-Marie Lustiger, archevêque de Paris »³³. Mais troisièmement, on sait qu'il y a des croyants en Jésus cachés parmi la communauté juive en Israël, en particulier à Jérusalem. C'est, je crois, une erreur que des chrétiens prient pour que ces croyants juifs cachés aient le courage de « se dévoiler » et de confesser leur foi pour montrer que c'est la sagesse de Dieu qu'ils suivent plutôt que la peur de l'homme.

Il serait faux de penser que tous les croyants juifs en Yeshoua devraient rejoindre les Juifs messianiques. D'abord, placer une telle pression sur les croyants serait une répétition malheureuse de péchés passés de coercition contre les Juifs et surtout les croyants juifs en Jésus. D'autre part, une connaissance limitée des Juifs messianiques et des catholiques hébreux rendra clair que différentes caractéristiques juives peuvent s'exprimer dans ces deux milieux, mais pas souvent dans l'un et l'autre.

Ces remarques n'ont pas pour but de placer les Juifs messianiques et les Catholiques hébreux au même niveau d'importance. Il semble clair que les Juifs Messianiques constituent une réalité prophétique, un mouvement qui n'aurait pas pu venir à l'existence sans le souffle créateur de l'Esprit Saint. Ils sont les plus visibles, et certainement les plus communicatifs, des expressions juives. On entend leur voix, ce qui est le propre du prophétisme. Leur autonomie, et la liberté qui en découle, est un élément intrinsèque dans cet « [esprit] d'enfance » prophétique.

Mais dire que les Juifs messianiques représentent un développement prophétique n'est pas prétendre que tout dans leur mouvement est une œuvre de l'Esprit saint. Comme déjà dit, on ne peut prétendre que les Juifs messianiques donnent un exemple d'unité. Leur doctrine, leurs structures pastorales et de gouvernement, leurs modèles de fraternité (et de manque de fraternité) ont été profondément influencés par les modèles d'« églises libres » évangéliques, basés sur le principe d'« association volontaire ». Pour ce qui est du modèle d'« église libre », il est difficile de voir comment il peut conduire à la formation d'un corps. Car, ce qui est constitué par « association volontaire » peut tout aussi facilement être brisé par « dissociation volontaire ». Quelques dirigeants juifs messianiques d'Israël ont reconnu, dans des conversations, à quel point ils aspirent à ce que les croyants messianiques forment un seul corps, mais ils reconnaissent que c'est jusqu'à maintenant, l'aspiration, mais pas la réalité du mouvement messianique.

Comment l'expression juive de l'église peut-elle devenir un corps organique ? Ce n'est qu'alors que les croyants juifs seront en mesure de jouer leur rôle sacerdotal dans un ministère d'unité et de bénédiction pour les Eglises divisées du monde. Il est vrai que les Juifs Messianiques sont déjà une bénédiction pour les non-Juifs chrétiens, et en particulier au travers des défis que leur existence constitue pour nous. Mais ils ne peuvent pas assurer un ministère d'unité organique alors qu'ils manquent d'unité organique.

Nous ne pouvons pas dire ce que Dieu fera. Mais nous pouvons dire, sur la base du choix irrévocable d'Israël comme le lieu dans lequel le Verbe éternel a pris chair humaine, que l'unité organique de l'Église est enracinée dans la chair d'Israël. Cette unité est bien sûr fondée par la vie et formée sur elle - et suprêmement par la

³³ L'original porte : « Je suis né juif. J'ai reçu le nom de mon grand-père paternel, Aron. Devenu chrétien par la foi et le baptême, je suis demeuré juif comme le sont demeurés les apôtres. Aron Jean-Marie Cardinal Lustiger, archevêque de Paris. »

souffrance, la mort et la résurrection - du Messie incarné d'Israël et Seigneur de tous. Maintenant, bien sûr, les Juifs Messianiques ont un élément d'unité qui va au-delà de l'unité atteinte par l'association volontaire, l'unité qui vient du fait d'être juif. Mais le dilemme de leurs points de division indique que leur unité organique est liée à leur relation avec la totalité du peuple juif.

Ici, il convient de mentionner que les enseignants et les écrivains juifs messianiques insistent sur le fait que les Juifs messianiques sont et restent partie intégrante du peuple juif, quoi que les autorités religieuses et juridiques d'Israël puissent dire. Ils se voient comme le pont entre le peuple juif et l'Église parce qu'ils appartiennent aux deux. Ils dépeignent souvent cette relation par deux cercles entrecroisés, représentant Israël et l'Église, dans lesquels les croyants juifs en Yeshoua forment la section qui fait partie des deux cercles.

Par là je suggère que les croyants en Jésus, cachés parmi la communauté juive orthodoxe, peuvent détenir la clé de l'unité organique. Peut-être sont-ils formés et entraînés par l'Esprit Saint pour vivre une vie de foi en Yeshua dans un contexte entièrement juif et sans séparation de leur peuple. Cependant (contribution catholique et orthodoxe), un autre élément constitutif de l'unité organique est l'Eucharistie, comprise comme constitutive de la nouvelle alliance et enracinée dans la Pâque d'Israël.

Dans ce thème de l'unité organique, les Juifs messianiques posent le défi de savoir comment concilier l'accent sacramentel avec une régénération qui est « d'eau et d'esprit » - et pas seulement une « décision pour le Christ » -, accompagnée d'une œuvre de l'Esprit avec la détermination de conversion-résurrection et la nouveauté de la nouvelle création. L'élément clé ici est l'idée que, par la régénération de l'Esprit, se développe une matrice. En d'autres termes, il n'y a pas de naissance sans une mère. En Israël, la mère a été particulièrement incarnée par Jérusalem (Ps 87, 5-7.)³⁴:

Mais de Sion l'on dira : « Tout homme y est né. »

Et celui qui l'affermi, c'est le Très-Haut.

Le Seigneur inscrit au registre les peuples : « Un tel y est né. »

Et chanteurs comme danseurs [disent] : « Toutes mes sources sont en toi. »

© P. Peter Hocken

Traduction française par Menahem R. Macina

Version corrigée et mise à jour le 27 septembre 2016 sur Academia.edu

³⁴ Le thème de la maternité de Jérusalem est tiré de l'épître de Paul aux Galates : « Mais la Jérusalem d'en haut est libre, et elle est notre mère. » (Ga 4, 26).